encore existantes à Cordoue, il me semble juste d'accorder quelques lignes à celles qui ont cessé d'embellir cette ville.

Je veux parler du fameux palais d'Azzahra, que les historiens arabes mettent en première ligne sur toutes les constructions de leur époque, et qui n'est plus qu'un monceau de ruines, à une assez grande distance de Cordoue, ce qui n'empêchait pas ses jardins d'atteindre les portes de la ville.

Ce palais, digne des Mille et une Nuits, était l'œuvre d'Abderhaman III, qui possédait en paix presque toute l'Espagne; il l'avait construit pour apprendre à la postérité les splendeurs de son règne, et l'avait nommé *Azzhara* (fleur de beauté), nom que le galant khalife avait également donné à sa sultane favorite. Œuvre des plus habiles architectes de Constantinople, Bagdad et Kairwan, il s'élevait au milieu de dépendances, parmi lesquelles étaient une mosquée semblable à celle de Cordoue; dix mille hommes, qui y travaillaient sans cesse, mirent quarante ans à le construire, et l'on a les comptes des dépenses fabuleuses qui y furent faites. Le plafond de l'une de ces pièces était soutenu par trois cent douze colonnes des plus précieuses; le fond était une marqueterie bleu et or, et les solives de bois de cèdre étaient ornées des sculptures les plus délicates et les plus finies. Une fontaine d'eau limpide y jaillissait dans un bassin de jaspe, dont le fond était parsemé de pierres précieuses, pour imiter les graviers des fontaines naturelles. Douze animaux massifs en or pur semblaient s'y désaltérer, et au-dessus de lui étoit suspendue une perle, unique au monde pour sa grosseur, et présent de Léon, alors empereur de Constantinople. Tapis, rideaux, tout y était de soie et d'or, et y représentait les merveilles de la nature.

La *Zecca*, hôtel des monnaies, les casernes des gardes à